

PORTRAIT. Maxime Buizard Blondeau, président des Jeunes Agriculteurs du Loiret, élu le 8 février 2018. Rencontre.

Maxime Buizard Blondeau : le réseau JA est formidable !

Maxime Buizard Blondeau, 25 ans, a été élu président des Jeunes Agriculteurs du Loiret, le 8 février. En 2017, il s'est installé à Egruy sur l'exploitation familiale, une destinée qui n'était pas tout à fait tracée...

Titulaire d'un BAC S obtenu au lycée Durzy à Villemandeur, le jeune Maxime s'oriente vers la FAC de Droit et d'Histoire. Conscient des débouchés restreints, il s'interroge vite sur son avenir.

Au départ, l'agriculture était-elle votre vocation ?

« Mon père est pluriactif : salarié à temps plein et agriculteur sur 44 hectares. Ma mère est secrétaire de Mairie. Petit, j'ai vu mon père travailler 39 heures par semaine à l'usine et les soirs et weekends être dans les champs pour finalement répéter qu'il ne gagnait pas correctement sa vie sur la partie agricole... 44 hectares en grandes cultures standard, ce n'est pas viable ! Dans le secteur du Beaunois, où il y a une forte tension foncière, il y avait peu d'opportunités pour reprendre des terres et être salarié agricole ne m'intéressait pas. Je m'étais résigné à faire autre chose que l'agriculture. Et puis avec du recul, j'ai su que je m'installerais car c'est l'agriculture qui me plaît ».

Vous vous êtes donc réorienté ?

« J'ai arrêté la FAC et j'ai fait un BTS ACSE en alternance à Nermont (Chateaudun) afin de voir d'autres cultures et productions. J'ai fait mon alternance dans une ferme de 140 hectares et 45 vaches laitières à Busloup (41). Le matin, je soignais les animaux, tous les soirs la traite et en journée, le travail des champs. Cela m'a permis de découvrir d'autres types de sols, comme du limon battant avec silex, d'autres cultures que l'on ne trouve pas dans le Gâtinais et découvrir l'élevage bovin. J'ai aussi découvert une autre mentalité et manière de travailler avec plus d'entraide et collaboration ».

Après votre BTS ACSE, quel a été votre parcours ?

« J'ai été salarié pendant 3 ans avant de m'installer. J'ai commencé au service de remplacement, chez Valentin Beaudoin. J'ai fait la traite pendant 6 mois. En alternance j'ai



adoré faire la traite et m'occuper des animaux mais, au final, ne faire que la traite, ce n'était pas ma vocation. Ensuite j'ai travaillé dans plusieurs entreprises agricoles sur Artenay, Puisieux, Malesherbes... ».

Comment s'est passée votre installation ?

« Je me suis inscrit au RDI (Répertoire Départ Installation) pour voir s'il y avait des opportunités dans le secteur Beaune-Bellegarde. Je n'étais pas fermé sur l'élevage sauf en laitier, en raison de mes engagements extérieurs. En septembre 2016, Emmanuelle Bernardon (responsable Installation à la Chambre d'agriculture du Loiret) m'a contacté et m'a proposé un atelier safran qu'un agriculteur cherchait à céder. Au départ, je n'étais pas très intéressé. »

Qu'est ce qui vous a poussé à finalement changer d'avis ?

« Le déclic je l'ai eu lorsque j'ai travaillé chez Benoit et Anne-Sophie Morisseau, une ferme de grandes cultures, légumes de plein champ, courges et céleris. Cela m'a fait prendre conscience qu'il n'y a pas forcément besoin d'avoir une grande surface pour avoir un chiffre d'affaire viable ! Je me suis donc rapproché du RDI et nous avons trouvé un accord avec Alain Templier de Boynes. Il cherchait à céder son atelier safran à la fois pour le valoriser mais aussi pour que la production perdure ».

Vous vous êtes donc installé avec votre père ?

« J'ai repris l'atelier safran en même temps que la reprise des

terres de mon père. 44 hectares en blé tendre, orge de printemps, colza et tout nouvellement betteraves sucrières, sans irrigation. Nous avons créé une SARL où je suis gérant. L'atelier safran, c'est 40 ares mais je n'ai repris aucune surface à Alain Templier. J'ai repris les bulbes, les produits transformés, la marque, les clients et les fournisseurs. J'ai modifié le conditionnement, les étiquettes. Nous avons fait une convention de mise à disposition de 2 ans le temps que je déplace la parcelle. J'ai déplacé la moitié de la parcelle l'été dernier en août, et l'autre partie cet été pour avoir tout à proximité de la ferme. Je remercie Alain pour sa confiance, il a su me transmettre son savoir-faire et sa passion. Mon père va prendre sa retraite dans un an donc ce qui lui importe c'est que je puisse m'installer correctement, gagner ma vie et en même temps qu'il puisse transmettre le fruit de son travail. »

Pour répondre à la demande des clients, notamment des restaurateurs, Maxime Buizard Blondeau a choisi de convertir sa production de safran en bio.

Pourquoi avez-vous adhéré à JA ?

« J'ai adhéré il y a 5 ans. J'avais envie de mieux connaître les agriculteurs de mon secteur et je souhaitais échanger sur les nouveaux ateliers et modes culturels. Envie de voir autre chose que le blé/orge/colza. À l'échelle départementale, beaucoup de jeunes agriculteurs font des essais chez eux, par exemple Cédric Boussin qui est passé en sous couverts avec des mélanges cultures. C'est extrêmement intéressant »

Vous aviez déjà envie de défendre l'agriculture ?

« En tant qu'élu à Pithiviers, je gérais l'organisation de la Foire de la Saint-Georges. Je voulais donner un caractère agricole à cette fête alors j'ai emmené les JA dans l'aventure. Depuis, il y a une ferme pédagogique, des ateliers pour expliquer l'agriculture et les productions agricoles au grand public. Malgré le temps catastrophique chaque année, le public est au rendez-vous. Je me suis aussi beaucoup impliqué en tant que bénévole aux événements JA. »

Et votre fer de lance, c'est l'installation ?

« L'installation et le foncier me préoccupaient beaucoup dans le Beaunois. Finalement, pour un jeune hors cadre ou en étant fils de pluriactif comme moi, il y avait peu d'informations pour s'installer en agriculture, trouver une ferme, sur le parcours à réaliser, les personnes à contacter... C'était assez flou. Je me suis investi dans l'Installation, d'abord en tant que responsable installation-transmission foncier départemental, puis en région. J'ai pu voir le fonctionnement JA avec la partie action de terrain en département, promotion de l'installation, du RDI, du PAI (point accueil installation), de l'installation aidée, et la partie plus syndicale en région avec un travail de fond des dossiers, des négociations et décisions. L'importance des JA, je l'ai vu sur le schéma des structures. Depuis 6 mois, on se bat pour la révision du schéma régional des structures, tout le monde est d'accord avec nous, mais personne ne porte le sujet. C'est JA qui porte le sujet. Cela renforce l'importance de JA à tous les échelons, dans la vie professionnelle agricole. JA est toujours au rendez-vous, souvent pour servir de poisson-pilote à la profession ».

Qu'est ce qui vous fascine chez JA ?

« JA c'est une petite structure soudée et solidaire. Nous l'avons encore constaté lors de notre action sur l'A10. Nous n'avions qu'une quinzaine d'agriculteurs adhérents concernés par l'ICHN mais quand l'avenir de l'élevage bovins et ovins du Loiret est en jeu, il faut y aller. Nous avons eu 160 adhérents qui sont passés sur l'A10 et à Gien, chacun avec leur pos-

sibilité en terme de temps. Sur 3 jours, 160 adhérents sur 197 sont venus. C'est 10 cantons sur 11 qui étaient représentés, cela montre la totale solidarité qu'il y a à JA. JA n'est pas là qu'en comité des fêtes. Bien évidemment, on tient vraiment à notre rôle d'animation et promotion, mais c'est la défense du métier et des nouveaux agriculteurs, rôle syndical pur, qui est notre raison d'être. »

Après l'installation, la présidence ?

« Mon expérience d'élu local me permet d'avoir quelques contacts et un peu de bagou pour raconter les choses. Pour prendre la présidence j'avais fixé deux conditions : je voulais garder le même secrétaire général, Florent Guilloteau, qui fait du très bon travail dans nos échelons locaux, et la deuxième c'est que mon prédécesseur, Baptiste Menon, soit mon vice-président. En raison de mon engagement politique, il m'a paru important qu'un autre visage puisse, si nécessaire, porter la parole de JA Loiret auprès des élus qui ne sont pas du même parti que moi. Baptiste, fort de la réussite de son mandat, connaît les dossiers et est reconnu par la profession. »

Maxime Buizard Blondeau est également ravi de la composition de son Bureau. Une équipe renouvelée, dynamique et représentative des productions et des régions naturelles du département.

Quels sont vos objectifs pour ce mandat ?

« Nous voulons que :
• JA prenne toute sa place dans l'élection Chambre de 2019 et dans la future composition de la Chambre. Pendant les 11 prochains mois, nous parlerons de projets, de l'avenir de l'agriculture dans le Loiret, des filières. Il y a des opportunités qu'il y a à saisir, comme par exemple LSDH qui veut ouvrir une usine de trituration de soja dans le Loiret d'ici 3 à 5 ans. C'est une opportunité incroyable et c'est le travail de la Chambre que de préparer les agriculteurs du Loiret à une filière soja en région centre.
• La mise en place des GFA mutuels, qui tient à cœur à JA. D'ici la fin du mandat, nous ferons en sorte que cela soit fonctionnel et que l'on ait déjà fait nos premières transactions et installations avec cet outil.